b) Paul Marty, dans son analyse sur les Foulas du Fouta-Djalon, écrit (p. 346) :

« Une encre faite avec le *bori* ou fruit de l'arbre *Wom'boudi*. On fait cuire ces fruits pendant plusieurs heures et on ajoute ensuite dans la marmite un morceau de fer (hache, pioche, etc.) et du *tabac*. On laisse cuire un certain temps et on expose le tout pendant plusieurs jours au soleil. »

Notons en passant qu'une encre où entrerait du « tabac » ne peut être utilisée dans les écoles coraniques.

« Le *Wom'boudi* » est « un arbre à fleurs rouges et aux fruits comestibles ». C'est le *Bombax costatum*.

c) Toujours dans P. Marty (p. 346), on lit :

« L'autre sorte d'encre se fait avec l'écorce de l'arbre *Kayé-Bodié*. Elle se prépare de la même façon, au lieu d'un morceau de fer, on y met les scories du creuset du forgeron. »

Kaye-Bodié n'est pas un arbre. L'appellation signifie « cailloux rouges » en fula (de *Kayé* « caillou » avec un pluriel *Kayé* ; de *Bohiedie* « rouge »). Il s'agit donc de latérite ferrugineuse.

d) Il existe une petite plante appelée *Tielin, Kiélin, Kiéling* de même nom que l'arbre *Prosopis africana* Taub. mais qui ne concerne pas ce dernier. Elle est utilisée pour préparer une encre noire mais nous n'avons pu l'observer.

3. *Pour effacer l'écriture sur les tablettes.*

P. Marty écrit (p. 346) :

« Pour laver la planchette et lui donner un beau lustre blanchâtre, on se sert d'un fruit de l'arbre *niéné*. »

Il ne s'agit pas du fruit mais des feuilles râpeuses de *Ficus exasperata* Vahl (*Gnié-gnié* en fula, *Miongui* en Soussou).

Gnié-gnié possède un sens onomatopique de « frotter, gratter », de « rugueux, râpeux ».

Roland Portères
(*Muséum national d'Histoire naturelle. Paris.*)

BIBLIOGRAPHIE

Marty Paul. — L'Islam en Guinée. Fouta-Djalon, 1 vol., *Paris* (Ern. Leroux), 1921, 588 p., cf. 344 et sqq.

A LA RECHERCHE DU PLUS GROS BAOBAB DU SÉNÉGAL

Dans son article intitulé « Le plus gros baobab du Sénégal n'est plus celui de Dakar » paru dans les *Notes africaines*, nº 98 d'avril 1963, M. J. G. Adam demandait aux curieux de la nature de mesurer les gros baobabs qu'ils rencontreraient. A la suite de cet appel l'un de nous (T. L.) s'est souvenu de l'existence d'un énorme baobab à Fissel, son village d'origine, qui se situe à l'est de Mbour à la distance de 90 km de Dakar à vol d'oiseau. Il était donc nécessaire de se rendre dans ce lieu pour pouvoir mesurer l'arbre en question. A cette intention, nous nous sommes rendus à Fissel où nous avons pu effectuer les mensurations avec la méthode préconisée par J. G. Adam, c'est-à-dire, une cordelette de sisal tendue autour du tronc à 1,50 m du sol. C'est ainsi que nous avons obtenu 22,09 m, que nous pouvons raisonnablement arrondir à 22 m étant donné le

Fig. 1. — Vue générale du baobab de Fissel au milieu d'un champ de mil.
(*Cliché IFAN, Photo M. Condamin.*)

FIG. 2. — Un aspect du tronc montrant son irrégularité ; le personnage donne l'échelle.
(*Cliché IFAN, Photo M. Condamin.*)

manque de précision de la mesure. Ce résultat nous permet de dire que le baobab de Fissel bat nettement le record des périmètres avec environ 1 m de plus que le baobab du Sénégal oriental, et 1,70 m de plus que celui de l'ellipse du point E à Dakar qui mesure 20,30 m. Cependant il est encore possible de trouver au Sénégal d'autres arbres de cette espèce, qui seront peut-être plus gros que ceux dont les mesures figurent ici.

M. CONDAMIN et T. LÈYE
(*IFAN, Dakar*).

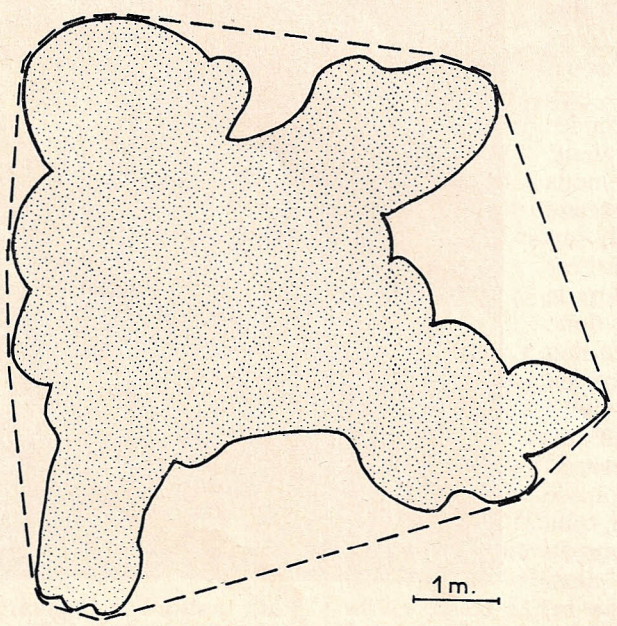
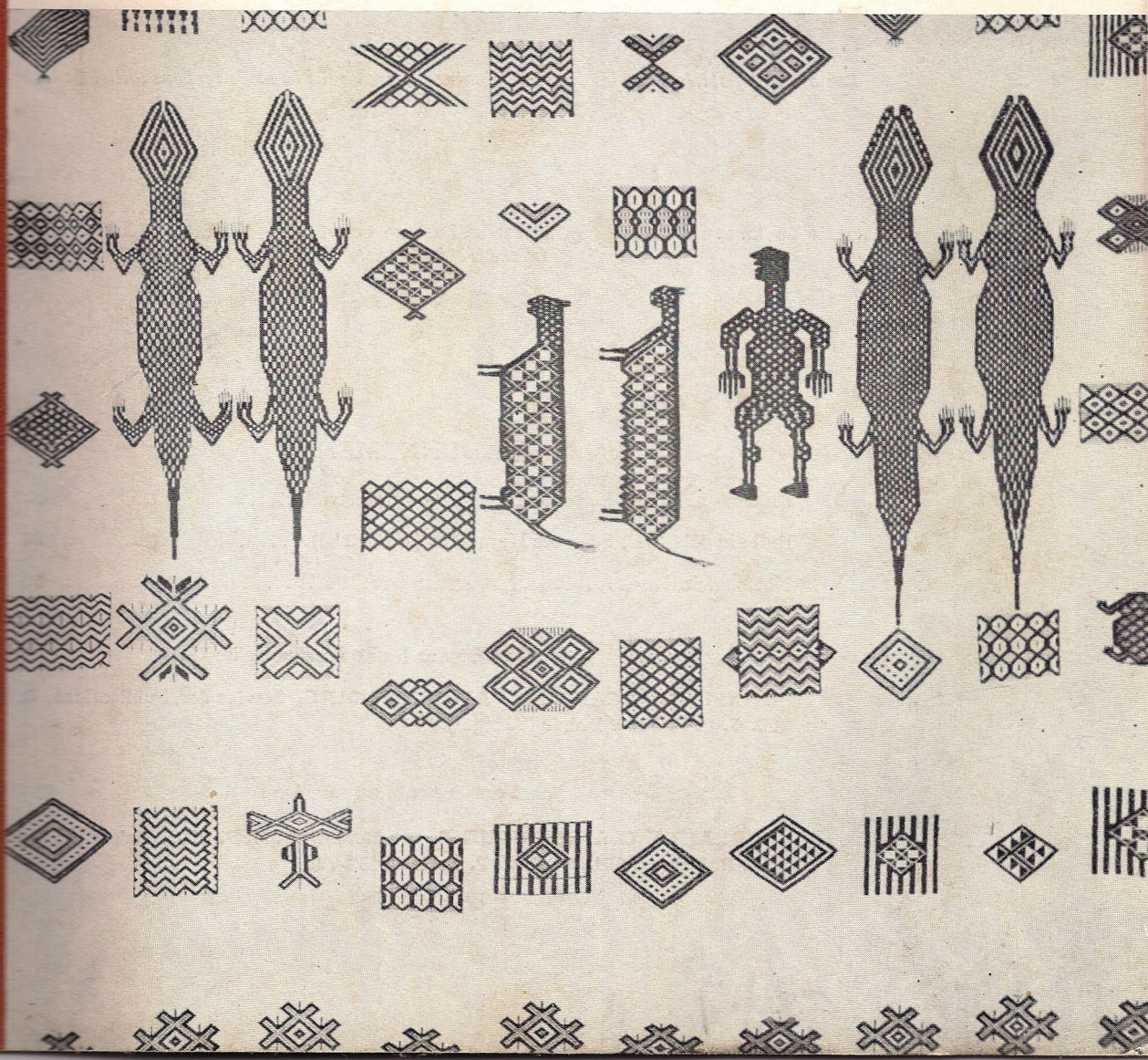


FIG. 3. — Coupe approximative du tronc à 1,50 m du sol ; en pointillé le périmètre mesuré.

TRIMESTRIEL
N° 101
JANVIER 1964

NOTES AFRICAINES

UNIVERSITÉ DE DAKAR — INSTITUT FRANÇAIS D'AFRIQUE NOIRE